

T 513, 9

Le Conte du goujat

Un roi. Y avait une montagne qui gênait sa vue. Il fait savoir [que celui] qui la fera disparaître [aura] sa fille en mar[iage]¹.

Trois *mât/res*/maçons se disent : « Allons-y ! » Ils y vont, se séparent.

Le premier arrive :

— Que voulez-vous entreprendre là ?...

[.....]

— Voici du pain de trois livres.

Il rencontre une vieille :

— Où allez-vous ?

— Trop curieuse.

— J'ai bien faim.

— Tant pis.

Il arrive à la montagne, travaille, se dit : « Mangeons. » Pendant ce temps-là, tout ce qu'il avait fait est défait. Il se décourage, retourne.

Le deuxième arrive. Même chose.

Le troisième arrive.

[.....]

Le goujat se dit : « Si j'y allais. » Il y va, arrive au château...

Le roi lui dit :

— C'est bien. J'ai donné trois livres de pain aux autres, toi, plus petit, assez d'une et demi.

Il rencontre [2] la vieille :

— Où vas-tu ?

— Bonne maman [...]

— C'est bien, tu as du pain. J'ai bien faim.

— En voulez-vous ?

— Bien, voici pour t'aider trois baguettes. Monte au faite de la montagne, des deux baguettes, fais une croix, puis de la troisième : « Par la vertu..., que la montagne disparaisse ! »

Il le fait et cela arrive, au bout de la troisième fois.

À la place, se trouve un étang plein de poissons.

Le goujat trouve un employé du roi et lui dit :

— Prévenez le roi, qui ne voulait pas le croire.

Il fait venir le goujat, dit à la reine :

— C'est dommage de lui donner notre fille.

— Dis-lui de trouver un homme à manger le pain aussi vite que vingt-cinq le couperont.

Comment faire ? Il rencontre la vieille :

— Qu'as-tu à pleurer ?

Il lui dit... Il marche un peu plus loin, trouve un homme léchant des planches.

— Que fais-tu ?

¹ Ms : *fait savoir qui le fera disp sa fille en mar.*

— Voilà ! Je lèche des planches. Il y a bien vint cinq ans qu'il y a eu du pain dessus.
— Mangeriez-vous bien ?...
Il l'emmène au palais ... enfournant les pains de dix livres.
Le roi dit à sa femme :
— Tu vois, nous voilà sans pain !
— Dis-lui [de trouver] un homme qui boira le vin aussi vite que vingt-cinq le tireront.
Il rencontre encore la vieille :
— Qu'as-tu ?
Il lui raconte.
— Rassure-toi.
[.....]
Il léchait une planche de tonneau :
— Je crois qu'il sortira quelques gouttes de vin.
— Boiriez-vous bien ?
[.....]
Le roi *reproche* à sa femme.
— Nous avons un lion qui court vite.
— Il faut me trouver un homme courant aussi vite que mon lion.
Même rencontre avec la vieille :
— Va plus loin.
Il trouve un homme allant à la chasse au lièvre. Il se mettait une barrique sur les jarrets et encore courait-il plus vite que le lièvre !
— Courriez-vous aussi vite que le lion ?
Le roi lâche le lion. Ils courent. Le lion lui dit :
— Je suis las ! Arrêtons-nous. Reposons-nous.
Le lion s'endort et l'autre continue, arrivé au but avant le lion, qui arrive après et tombe mort.
Le roi reproche encore à sa femme :
— Plus de pain, plus de vin, plus de lion !

Il y avait un monsieur qui venait vers leur fille.
— Donnons un dîner, ce soir, invitons le monsieur, pas le goujat. Après dîner, nous [les] ferons coucher tous trois dans le lit, le goujat par devant. Notre fille, s'éveillant, se tournera vers celui qui sentira le meilleur et celui qu'elle prendra dans ses bras sera son mari. Ce sera le monsieur qui sentira meilleur que le goujat.
Il rencontre [3] encore la vieille, lui raconte. :
— On va me faire coucher avec la dem[oiselle].
— Tiens, voilà des bonbons, manges-en, tu sentiras bon.

Dans la nuit, le monsieur, ayant bien dîné, sentait l'envie de dormir.
Elle se tourne du côté du goujat :
— Tu sens meilleur que le goujat ! Papa, maman, je tiens mon ami entre mes bras. Venez chasser le goujat !

Il a fallu [le] lui donner.

Recueilli en 1892 à l'hôpital de Nevers auprès de [Lazare] Bonnot, né à Montigny-en-Morvan en 1836, [É.C. ne figure pas dans les registres de Montigny-en-Morvan, décédé à

l'hôpital de Nevers le 04/10/1900]. *Titre original*². Arch., Ms 55/1, Cahier Hôpital Nevers, p.10-12.

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Catalogue, II, n° 9, version F, p. 293. « Fin : T 559. »

² *Noté au-dessus de la version* : Il a fait disparaître des montagnes, il a fait mettre des étangs à la place.